

Au bord du gouffre

Par Jean Lods

Et maintenant on va où ?

Un film de Nadine Labaki
(Liban 2011 ; durée, 1H50)

Avec

Claude Baz Moussawbaa (Takla)
Leyla Hakim (Afaf)
Nadine Labaki (Amal)
Yvonne Maalouf (Yvonne)
Julian Farhat (Rabih)



Une voiture folle. Ainsi va le monde. Du moins celui mis en scène par Nadine Labaki, le Liban sans doute, même si le nom n'en est jamais prononcé pour donner plus d'universalité à cette fable généreuse qui tient du cri d'alarme et de l'appel à la paix. Une voiture folle roulant sur une route étroite bordée d'abîmes. Avec des passagers inconscients du danger et des passagères qui tentent de redresser le volant.

Car c'est un peu une voiture folle que ce village isolé en pleine montagne et dans lequel vivent deux communautés, une musulmane, une chrétienne. La guerre est enterrée, sans doute, mais les hommes, multipliant les provocations (sang de poulet dans le bénitier de l'église, animaux lâchés dans la mosquée), sont à tout moment sur le point de rebasculer dans le précipice du conflit, tandis qu'à l'inverse les femmes déploient stratagème sur stratagème pour ne pas sortir de la route étroite de la paix.

Ainsi l'invitation au village d'une troupe de belles danseuses slaves. Dans des séquences irrésistiblement drôles, pendant que les hommes, les yeux écarquillés, salivent au spectacle de ces blondes appétissantes, les femmes s'emparent des armes de leurs époux ou de leurs fils et les cachent pour qu'elles ne puissent plus servir. On sent que cela ne pourra pas durer longtemps, que va se produire l'événement qui précipitera tout le monde dans le ravin. Et de fait, le drame arrive : un jeune chrétien est tué par une balle perdue. Les femmes, toujours unies, réussiront-elles encore une fois à inventer la ruse qui redressera la trajectoire ? Réponse en fin de film, dans une magnifique scène dont je ne dirai rien sinon que le point où elle conduit est l'illustration de la question posée dans le titre : « *Et maintenant, on va où ?* »

On le voit, ici le drame côtoie la farce, le bouffon alterne avec le

tragique. Et comme, pour faire bonne mesure, Nadine Labaki a saupoudré son film de séquences musicales (superbes) qui le tirent un peu en direction de la comédie musicale, l'ensemble a quelque chose d'un cocktail où tous les genres se mêlent. Epices brûlantes et sucreries orientales se succèdent pour donner à ce plat cinématographique son goût si particulier. Un peu foutraque, sans doute. Le trait est souvent un peu forcé, l'agencement des rouages laisse parfois à désirer, l'énergie l'emporte sur le bien léché. Mais loin d'être un défaut, ce côté hâtif et insuffisamment dégrossi du film ne fait que renvoyer à l'image qu'il montre d'un monde qui se dégingue et qui court à l'abîme.

Mention spéciale du jury
œcuménique au Festival de
Cannes 2011